

# BUCHENWALD-DORA

ET LEURS COMMANDOS

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD-DORA ET LEURS COMMANDOS  
10, Rue Leroux, PARIS-16° - Téléphone : KLEber 84-05 - C. C. P. 10.250-79 PARIS

## HOMMAGES RENDUS

### Au Grand Français FREDÉRIC HENRI MANHÈS

Le 25 juin dernier, nous avons commémoré le second anniversaire de la mort de notre regretté président et nous avons affirmé, une fois de plus, notre fidélité à sa mémoire. A cette occasion, une cérémonie du souvenir s'est déroulée au cimetière Caucade à Nice à laquelle assistaient, aux côtés de Mme Lucie MANHES, notre présidente d'honneur, de nombreuses personnalités. Nous y étions représentés par nos camarades Marcel PAUL, président de l'Association, et René CADORET, secrétaire.

Le nom de Frédéric-Henri MANHES sera honoré à jamais. Ainsi au cours du mois de mai 1961 deux cérémonies d'une haute signification ont scellé pour longtemps l'hommage dû au grand Français disparu.

La première de ces cérémonies, aussi simple qu'émouvante, s'est déroulée dans la commune de TALLANGE, en Moselle, le 7 mai dernier. Une rue « Colonel F.-H. MANHES » a été inaugurée par M. Charles ANSTELL, maire de la ville, entouré des anciens déportés et familles de Moselle et Meurthe-et-Moselle. Nous nous réjouissons de cet hommage durable rendu dans une région que MANHES connaissait particulièrement bien.

La seconde cérémonie s'est déroulée le 9 mai 1961 en THURINGE, à la sortie de la ville de WEIMAR,

en ce carrefour où commence la « Route du Sang » qui atteint les hauteurs de l'Ettersberg où tant des nôtres sont morts dans les plus affreuses souffrances. Ce carrefour porte désormais le nom de « Place du Colonel Frédéric-Henri MANHES ».

Le 8 mai étant jour férié dans la République Démocratique Allemande, l'inauguration s'est déroulée dans le cadre des cérémonies anniversaires marquant la fin de la seconde guerre mondiale. Ce jour-là, 5.000 personnes visitèrent l'ancien camp, le four crématoire, le musée, le Mémorial de Buchenwald. Le lendemain à 11 heures du matin, en présence des autorités civiles et des autorités militaires soviétiques, la population et la municipalité de WEIMAR ont rendu un hommage chaleureux à la mémoire de Frédéric-Henri MANHES. Notre Association était représentée par nos camarades Marcel PAUL, président, et Roger ARNOULD, secrétaire.

Dans son discours inaugural, le maire de WEIMAR, M. SEIDLE, a expliqué en termes éloquentes pourquoi le conseil municipal a choisi de donner le nom du grand Français à ce lieu historique.

Notre camarade Marcel PAUL, le compagnon de combat de Frédéric, évoqua à son tour l'homme qui continuera de symboliser l'esprit de sacrifice et de dévouement au ser-

vice de sa patrie en même temps qu'au service de l'homme et de ses libertés. Il remercia la municipalité de WEIMAR qui, en rendant hommage à la mémoire du colonel MANHES, honore en même temps toute la déportation et la résistance ainsi que notre pays.

Tandis qu'un chœur des jeunes filles de l'école « SCHILLER » chantait, en français, le chant de Buchenwald, M. le maire de WEIMAR découvrit l'imposante stèle à la gloire du grand disparu. Une jeune fille de WEIMAR récita en français un poème écrit au camp par un de nos compatriotes. Pendant le dépôt des gerbes et des couronnes, alors que la pluie tombait et qu'un vent glacial agitait les sapins et les hêtres qui entourent la place, les chants et les hymnes retentissaient, apportant plus de ferveur encore à l'hommage rendu.

Désormais tous les visiteurs (et il y en a chaque année des centaines de milliers) qui se rendront sur ces lieux des crimes nazis, en abordant la « Route du Sang », passeront devant cette stèle où est gravé dans la pierre :

« AU COLONEL FREDERIC HENRI MANHES - CHEF DE LA BRIGADE FRANÇAISE DE L'ORGANISATION ANTIFASCISTE INTERNATIONALE DE BUCHENWALD - PRESIDENT DE LA F.I.R. - CITOYEN D'HONNEUR DE WEIMAR »

## BERLIN

NE DOIT PAS SERVIR  
DE BASE AUX  
REVANCHARDS  
ALLEMANDS

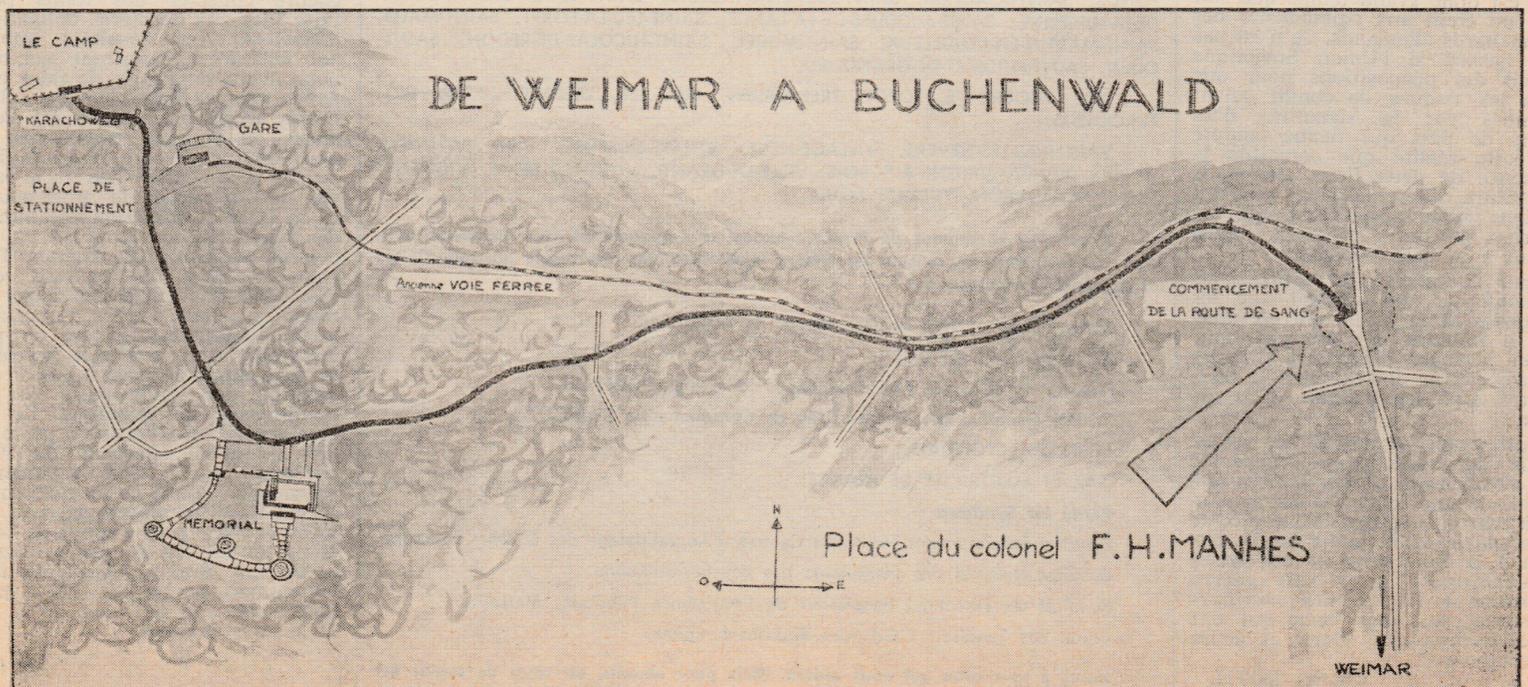
Nous avons pleinement conscience que tous les rescapés de Buchenwald, de Dora et de leurs commandos, ainsi que les familles de ceux qui sont restés là-bas, ne peuvent être sensibilisés de la même façon lorsque le problème allemand revient au premier plan de l'actualité. L'optique propre au milieu social auquel on appartient ne peut manquer d'imprimer une orientation originale à notre jugement et chacun sait que tous les milieux de la société française ont eu leurs représentants dans l'enfer hitlérien.

Ceci dit, nous devrions pouvoir dégager des sentiments communs à l'égard de ce qu'on appelle « la crise de Berlin » et être à même d'alerter l'opinion de notre pays afin que dans les négociations qui ne manqueront de s'engager dans les semaines à venir il soit tenu compte, dans l'intérêt des peuples, de notre tragique expérience.

Si nous émettons cette idée, c'est que nous constatons que la plupart de ceux qui devraient éclairer le problème passent sous silence les véritables données de celui-ci.

Tout d'abord un fait s'impose : il y a deux Etats allemands de nature différente pour ce qui nous intéresse en particulier. Dans l'un la République démocratique allemande (l'Allemagne de l'Est), la dénazification a été réalisée. Les bases du fascisme, dont nous avons été les victimes, ont été détruites. Les cadres dirigeants de cet Etat ont tous lutté au péril de leur vie contre le régime hitlérien. Beaucoup étaient nos frères de lutte dans les camps de concentration. Sans vouloir porter un jugement sur leur œuvre sociale et économique, nous sommes témoins de leurs efforts pour faire prendre conscience à la jeunesse de leur pays de tout ce qui a contribué à

(Suite page 2)



## BERLIN ne doit pas servir de base aux Revanchards Allemands

(suite de la page 1)

dresser nos deux peuples l'un contre l'autre, pour le malheur de tous; les racines de l'hitlérisme, du militarisme allemand, sont mises à jour dans les livres scolaires. Nuls sentiments de revanches ne sont suscités à l'égard de qui que ce soit. Quand nous allons chez eux, nous, rescapés de l'enfer nazi, nous sommes reçus en amis, nos morts sont honorés sans distinction et le Monument international de Buchenwald est là pour porter témoignage de leurs sentiments.

De l'autre côté, les forces matérielles qui ont engendré et alimenté jusqu'au bout le pouvoir sanglant de Hitler et de son entourage sont toujours en place. Comme du temps de celui-ci, les démocrates, s'ils sont communistes ou partisans de la Paix, sont traqués et calomniés. Par contre, de nombreux criminels de guerre et leurs complices participent au pouvoir ou coulent des jours heureux en attendant ou en préparant la revanche. De nombreuses manifestations, des écrits, attestent la virulence du militarisme allemand toujours plus exigeant. Celui-ci possède une armée équipée d'une façon moderne, il aspire à être doté d'armes atomiques; notre pays lui a octroyé des bases d'entraînement sur le sol trois fois envahi par lui...

Berlin, conquis par l'armée soviétique, notre alliée, avait été partagé, deux mois après, en quatre zones d'occupation pour que symboliquement y apparaissent les forces qui avaient contribué à l'écrasement du fascisme. Ainsi la France, la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, conjointement avec l'Union Soviétique, avaient la responsabilité de tout ce qui faisait la vie de cette immense agglomération. Ça ne devait être et ne pouvait être que provisoire, en attendant le Traité de Paix qui devait consommer l'écrasement du militarisme allemand. Mais depuis...

En fait Berlin, au cœur de la République démocratique allemande, est devenu un terrain d'intrigues contre celle-ci. Notre camarade Pierre DURAND, ancien de Buchenwald, comme journaliste, a pu, sur place, constater toutes les formes que prenaient ces intrigues: trafic sur la monnaie, espionnage, diversions d'où peuvent jaillir les étincelles d'un nouveau conflit mondial.

Il est donc grand temps que soit mis un frein aux agissements des revanchards allemands. Ce n'est pas par hasard si l'Union Soviétique a fait des propositions pour que tous les risques de conflit soient éliminés par la signature d'un traité de paix qui tienne compte de cette réalité que constitue la présence de deux Etats allemands de nature différente. C'est que nos anciens alliés soviétiques ont été de ceux qui ont payé le plus lourd tribut à la bête hitlérienne.

Pour l'immédiat, les antifascistes authentiques qui veillent sur les destinées de la R.D.A. ont été amenés à prendre des mesures pour isoler le foyer d'intrigues dirigées contre eux et, il faut bien le dire, contre tous les peuples épris de paix.

Notre pays se devrait de cesser l'aide, au moins morale, apportée aux revanchards et, sur le plan matériel, comme nous l'avons demandé à notre gouvernement, que cesse le scandale et la honte de la cession à la Bundwehr de nos bases d'entraînement pour une guerre contraire à l'esprit des sacrifices consentis par tous ceux qui ont vécu Buchenwald, Dora et leurs commandos.

Charles ROTH.  
Secrétaire général

# NOTRE MONUMENT EST EN BONNE VOIE

Les travaux entrepris pour la fonte en bronze du modèle établi en plâtre par le sculpteur BANCEL sont en bonne voie. C'est le fondeur d'art GODARD, de Paris, qui a été chargé par nous de cette importante réalisation. Quand nous disons importante réalisation, nous

voudrions nous faire comprendre de tous nos amis. C'est qu'en effet la coulée d'une œuvre comme celle qui rappellera au cimetière du Père-Lachaise le martyr de nos frères de déportation n'est pas une banale opération technique. Les trois personnages qui symbolisent nos souffrances, notre solidarité, notre esprit de résistance à la barbarie nazie, notre dignité d'homme enfin, posent par leurs dimensions, le rythme de leurs attitudes, de délicats problèmes au fondeur. Qu'on sache seulement que l'ensemble doit être divisé en de nombreuses parties fondues séparément, puis réassemblées et enfin reciselées et patinées. C'est ce qui explique le délai d'une année qui nous a été demandé pour mener cette œuvre à bien.

Ainsi donc nous avons pu voir les premières parties déjà coulées. Nous pouvons assurer déjà que le métal vient encore accentuer le caractère pathétique de l'œuvre de Bancel. Les sentiments qui étaient les nôtres, lorsqu'au Congrès d'Arles nous avons accepté la petite maquette qui nous était présentée, n'auront pas été trahis, bien au contraire.

Le socle, en granit de Bretagne, exécuté par notre camarade de Buchenwald Maurice VEYSSIERE, de Saint-André-les-Vergers, dans l'Aube, est maintenant terminé. Rappelons que c'est notre ami Roger ROMER, président de notre Association et architecte de la ville de Paris, qui en a dessiné les lignes sobres en harmonie avec celles du monument voisin qui sera édifié à la mémoire de notre inoubliable camarade Frédéric MANHES.

Un cap important est donc aujourd'hui franchi. Nous avons la conviction, les uns et les autres, d'avoir lancé là une œuvre digne de ceux qui n'ont pu revoir leur patrie et de ceux qui nous ont quittés depuis, abattus par les maladies contractées à Buchenwald et dans ses commandos ou à Dora. Comme toutes les œuvres d'art chargées de signification, la nôtre suscitera certainement des discussions. Mais nous sommes persuadés que son réalisme sera compris par ceux qui viendront se recueillir devant les trois personnages composant notre monument et méditer sur la tragique expérience humaine qu'ils évoquent.

Que reste-t-il à faire pour mener notre entreprise au but? Bien sûr, encore collecter des fonds pour faire face aux dernières obligations financières. Les résultats publiés par ailleurs démontrent combien nous avons eu raison de faire confiance à tous. Mais bien des collectivités n'ont pas encore été sollicitées ou d'autres pressenties ne nous ont pas encore répondu. Il y aurait là un utile travail à faire par les rescapés de Buchenwald et de Dora en direction notamment des syndicats, des coopératives, des œuvres sociales, des comités d'entreprises dont ils peuvent être membres. Il y aurait aussi des démarches à faire auprès de certains services gouvernementaux ou préfectoraux pour que soit accélérée la procédure de mise à notre disposition des fonds votés par de nombreuses municipalités. Le décret autorisant la mise en place du monument au cimetière du Père-Lachaise devrait être rapidement promulgué. C'est ce à quoi nous allons nous employer dans la période à venir avec l'appui de tous. Il est grand temps que soit enfin rendu aux Français issus de tous les milieux sociaux de notre pays l'hommage qui leur est dû à eux et à leurs familles.

## SOUSCRIPTIONS ET SUBVENTIONS

Aux 228 municipalités et conseils généraux, dont les noms ont été cités dans nos précédents bulletins, nous devons ajouter 186 nouveaux noms de villes et villages qui apportent leur contribution à notre grande œuvre du souvenir. Ce sont :

ABLON, AGDE, ANICHE, ANNEMASSE, ANDUZE, AUDUN-LE-ROMAN, AUDUN-LE-TICHE, AUTUN.

BAILLEUL, BANNALEC, LA BASSEE, BESSANCOURT, BESSEGES, BELLEVILLE-SUR-SAONE, BEZONS, BOULIGNY, BOURBON-LANCY, BROU.

CAPDENAC, CHATEAU-D'OLERON, CANTELEU, CARNOULES, CAUDRY, CIREY-SUR-VEZOUSE, CHANTILLY, CHAMPS-SUR-MARNE, CHAMBERET, CHAMPAGNEY, CHATENOY-LES-FORGES, CLICHY-SOUS-BOIS, CLOUANGE, CONDE-SUR-ESCAUT, CONDE-SUR-NOIREAU, COLLIOURE, COLOMBELLES, CONFOLENS, CROIX-DE-VIE, CUCQ, CUSSET.

DADONVILLE, DETTWILLER, DEVILLE-LES-ROUEN, DREUX, DUNKERQUE, DURTAL.

ECOMMOY, ELOYES, ENTRAIGUES, EPINAC-LES-MINES, ESCOUBLAC-LA BAULE, ETIVAL-CLAIREFONTAINE, GENNEVILLIERS, LA FERTE-SOUS-JOUARRE, HAZEBROUCK, ISTRÉS.

LAPALISSE, LARGENTIERE, LIFFOL-LE-GRAND, LIGNY-EN-CAMBRESIS, LIGNY-EN-BARROIS, LIMEIL-BREVANNES, LIGNIERES, LOCMIQUELIC, LONGLAVILLE, LORIOL, LOUVIGNY-POUGRAS, LURE, LUXEUIL-LES-BAINS, LEERS, LIVET-ET-GAVET, LODEVE.

MAICHE, MALESTROIT, MARLE (Aisne), MARNIERES, MANCIUELLES, MAXEVILLE, MAYET, MAROMME, MARCO-EN-BARCEUL, MERU, MERTZWILLER, MERLEBACH, MERVILLE, MEULAN, MONTJEAN-SUR-LOIRE, MONTREUIL-SUR-MER, MONTMEDY, MONTOIR-DE-BRETAGNE, MONTIGNAC, MONTVILLIERS, MONTATAIRE, MONVILLE, MONTESQUIEU-VOLVESTRE, MORSANG-SUR-ORGE, MOYEUVE-GRANDE, MONTAIGU.

NEUVILLE-LES-DIEPPE, NEUVY-SAINT-SEPULCRE, NOYVRES-SUR-SARTHE, N.-D.-DE-BONDEVILLE, NOUVION-SUR-MEUSE, NOYON.

OLIVET, OCTEVILLE (Manche), ONZAIN, ORBEC-EN-AUGE.

PAGNY-SUR-MOSELLE, PARTHENAY, PENVENAN, PERROS-GUIREC, PEZENAS, PERONNE, PLOEMEUR, PEAGE-DE-ROUSSILLON, PLOUDANIEL, POMPEY, PUISEAUX, LE PUY, PAIMPOL, PASSY, LE PECQ, PETITE-ROSSELLE, PETIT-COURONNE, PLAINFAING, PLERIN, PLOUGOUSTE, PLUMELIAN, PONTCHARRA, PONT-L'ÉVÊQUE, PORTES-VALENCE, QUIEVRECHAIN.

REDON, LA ROULE, RIBEAUVILLE, ROCHEFORT-SUR-MER, RONCHAMP, RONCQ, ROSTRENEN, ROUSIES, RETHEL, LA RICHE, ROMENAY, ROMORANTIN.

SAUJON, SAULNES, SECLIN, SEVRAN, SALLERTAINES, SARTENE, SELLES-SUR-CHEVREUIL, SEREMANGE-ERZANGE, SAINT-GERMAIN-DU-BOIS, SAINT-JEAN-DE-BONNEFONDS, SAINT-JOACHIM, SAINT-JUST-EN-CHAUSSEE, SAINT-MAX, SAINT-MICHEL-DE-MAURIENNE, SAINT-JACQUES-DE-LA-LANDE, SAINT-LEU-LA-FORET, SAINT-MALO, SAINT-MARTIN-EN-COAILLEUX, SAINT-MIHIEL, SAINT-NICOLAS-DE-REDON, SAINT-OUEN, SAINT-PHILBERT-DE-GRANDLIEU.

THIL, THOUROTTE, TORCY, TREBEURDEN, TREGUIER, TRELAZE, LE TREPORT, TURCKHEIM.

VARENNES-LES-NEVERS, VILLAGE-NEUF, VILLERS-SEMEUSE, VIRE, VITRY-EN-ARTOIS, VIVIEZ, VRIGNE-AUX-BOIS, VILLE-LA-GRAND, VITRY-SUR-SEINE, VIGNEUX-SUR-SEINE, VOIRON, YVRE-L'ÉVÊQUE.

A ces 414 communes de France, auxquelles s'ajoutent les versements des militaires de souscripteurs, se sont également jointes ces derniers temps les collectivités et personnalités suivantes :

Mme Pierre VIENOT, ancien député des Ardennes.

M. le Maire du TOUQUET.

Association Sablaise D.I.F. (Vendée), collecté par GUEDOU.

Société Générale des Coopératives de Consommation (Paris-16°).

LE CREDIT LYONNAIS.

GAZ ET ELECTRICITE DE FRANCE.

Parmi les Syndicats :

Syndicat Enseignement Technique Centres d'Apprentissage des Bouches-du-Rhône.

Syndicat National des Instituteurs des Bouches-du-Rhône.

Syndicat du Personnel Hospitalier de l'Assistance Publique, Marseille.

Union des Syndicats C.G.T. des Bouches-du-Rhône.

Merci à tous ceux qui nous aident. Mais pour aboutir, un coup de collier est encore nécessaire. Notre tâche est en très bonne voie. Persévérons.

C. R.

# GANDERSHEIM

**GANDERSHEIM** : un commando de BUCHENWALD parmi tant d'autres. Dans son livre publié en 1947, *L'espèce humaine* (Editions de la Cité Universelle), Robert ANTELME a dit comment des hommes ont pu y survivre. « L'horreur n'y est pas gigantesque. Il n'y avait à Gandersheim ni chambre à gaz ni crématoire. L'horreur y est obscurité, manque absolu de repère, solitude, oppression incessante, anéantissement lent... » indique R. ANTELME dans l'Avant-propos. C'est sans doute à cause de cela que ce livre implacable et sans concessions restera l'un des plus poignants témoignages de la déportation et un acte d'accusation terrible.

Nous avons extrait de cet ouvrage, non pas un passage des plus douloureux et des plus pénibles, lesquels constituent pourtant l'essentiel, mais au contraire l'un des plus réconfortants.

Nous sommes donc à Gandersheim durant l'hiver 1944-1945; le déporté Gaston organise une séance récréative pour le dimanche suivant, ce qui, précise l'auteur, est arrivé trois ou quatre fois :

## Un Ancien S.S. de Buchenwald condamné à mort

En mai dernier, la Cour suprême de la R.D.A. a prononcé la peine de mort contre l'ex-S.S. Wilhem SCHAEFER. Il avait sévit dans l'appareil de répression hitlérien depuis 1933 et à BUCHENWALD comme « blockführer » puis comme « scharführer » de 1937 à 1943. Il a maltraité, assommé, torturé, massacré de sa propre main des centaines de détenus de toutes nationalités. Après la guerre, il avait réussi à se camoufler dans un petit village de Thuringe où il travaillait comme ouvrier agricole. Mais il a été découvert, jugé et condamné.

L'information de cette condamnation nous est parvenue dans les jours mêmes où nous apprenions qu'en République Fédérale le gouvernement ADENAUER décidait d'accorder des pensions à tous les anciens S.S. qui ne sont pas déjà fonctionnaires.

Il est évident que l'ancien S.S. SCHAEFER a manqué de perspicacité. Comme des centaines d'autres individus de son espèce, il aurait pu être comblé d'honneur comme un héros et toucher une grasse pension. Il lui suffisait pour cela de passer tranquillement de l'Est à l'Ouest en proclamant : « J'ai choisi la liberté. » Ainsi il aurait été plaint comme une victime et honoré comme un héros par la « grande presse bien pensante » et par ceux **QUI TENTENT DE FAIRE OUBLIER**. Mais pas par nous.

Gaston Riby était un homme qui approchait de la trentaine. C'était un professeur. Il avait une figure massive avec des mâchoires larges. Il était passé lui aussi par le zaunkommando puis par l'usine. A ce moment-là, il travaillait avec quelques autres dans ce qu'ils appelaient la mine. C'était un tunnel-abri que les S.S. faisaient creuser dans la colline au pied de laquelle se trouvait leur baraque. Les types de la mine revenaient chaque soir couverts de terre et épuisés. Malgré les coups que nous pouvions recevoir au transport-kolonne, nous n'avions pas la même tête qu'eux. Nous pouvions essayer de parer les coups, chercher la planque dans l'usine pour une heure ou deux. Eux étaient dans le tunnel et devaient extraire la terre du matin au soir avec le morceau de pain du matin dans le ventre. Quand Gaston rentrait au block, souvent il avait à peine la force de boire sa soupe et aussitôt il allait s'étendre sur la paillasse et ses yeux se fermaient.

Pourtant, la bête de somme qu'ils en avaient fait, ils n'avaient pas pu l'empêcher de penser en piochant dans la colline, ni de parler lourdement avec des mots qui restaient longtemps dans les oreilles. Il n'était pas seul dans le tunnel; il y en avait d'autres qui piochaient à côté de lui et qui charriaient la terre et qui, comme lui, le matin, avaient quand même un peu plus de force que le soir. Le contremaître civil pouvait promener dans le tunnel sa capote de futur volkstorm et sa petite moustache noire et gueuler et pousser le travail, il ne pouvait pas empêcher les mots de passer d'un homme à l'autre. Peu de mots, d'ailleurs; ce n'était pas une conversation que ces hommes tenaient, parce que le travail de la mine ne se faisait pas par groupes homogènes, et chacun ne pouvait donc pas rester auprès du même copain plusieurs heures de suite. Les phrases étaient hachées par le rythme du travail à la pioche, le va-et-vient de la brouette. Et c'était trop fatiguant de tenir une véritable conversation. Il fallait faire tenir ce qu'on avait à dire en peu de mots. Gaston devait dire ceci :

— Dimanche, il faudra faire quelque chose, on ne peut pas rester comme ça. Il faut sortir de la faim. Il faut parler aux types. Il y en a qui dégringolent, qui s'abandonnent, ils se laissent crever. Il y en a même qui ont oublié pour quoi ils sont là. Il faut parler.

Ça se passait dans le tunnel, et ça se disait de bête de somme à bête de somme. Ainsi, un langage se tramait, qui n'était plus celui de l'injure ou de l'érucciation du ventre, qui n'était pas non plus les aboiements des chiens autour du baquet de rab. Celui-là creusait une distance entre l'homme et la terre boueuse et jaune, le faisait distinct, non plus enfoui en elle mais maître d'elle, maître aussi de s'arracher à la poche vide du ventre. Au cœur de la mine, dans le corps courbé, dans la tête défigurée, le monde s'ouvrait.

Il faisait de plus en plus sombre dans le block. Autour du poêle quelques-uns se chauffaient. La plupart des autres étaient étendus sur leur paillasse. Ils savaient que cet après-midi, il y aurait « quelque chose » et ils attendaient. Gaston est allé avec un copain prendre derrière le block un des panneaux qu'on avait transportés depuis le talus de la voie ferrée. Quand ils sont revenus, ils ont posé le pan-

neau boueux sur le premier étage des deux châlits, près de la porte de la stube. C'était le tréteau. Comme il faisait très sombre, Gaston a allumé une petite lampe à huile — c'était une boîte de métal remplie d'huile de machine dans laquelle trempait un morceau de mèche — et l'a posée sur un montant du châlit, au-dessus du tréteau. La lumière éclairerait de cette façon le copain qui serait sur le panneau. Gaston s'affairait silencieusement. Les autres, de leur paillasse, soulevaient la tête et suivaient des yeux les gestes de Gaston. Ceux qui étaient autour du poêle jetaient de temps à autre un coup d'œil sur le tréteau et la lampe à huile tout en ne cessant de surveiller leurs épluchures qui grillaient.

Francis aussi devait y participer. Il devait dire des poésies. Il était assis sur sa paillasse qui se trouvait tout près du tréteau et, la tête dans les mains, il se récitait la poésie qu'il allait dire. Quelque temps auparavant, Gaston avait demandé à des copains d'essayer de se souvenir des poésies qu'ils connaissaient et d'essayer de les transcrire. Chacun d'eux, le soir, allongé sur sa paillasse, essayait de se souvenir et, quand il n'y parvenait pas, allait consulter un copain. Ainsi, des poèmes entiers avaient pu être reconstitués par l'addition des souvenirs qui étaient aussi une addition de forces. Lancelot — un marin qui était mort peu de temps avant cette réunion — avait transcrit les poèmes sur des petits bouts de carton qu'il avait trouvés au magasin de l'usine.

Gaston est monté sur le tréteau. La petite lueur de la lampe à huile éclairait à peine sa figure. Il avait enlevé son calot et son crâne apparaissait carré, osseux, écrasant son visage sans joues. Son rayé était sale, ses souliers boueux. Gaston paraissait encore plus pesant, debout sur la planche. Il ne savait trop quoi faire de ses mains qu'il laissait pendre le long de son corps ou qu'il frottait de temps en temps l'une contre l'autre.

Les conversations des copains se poursuivaient à voix plus basse, mais maintenant, ils regardaient vers Gaston.

Gaston dit à peu près ceci :

« — Camarades, on a pensé qu'il était nécessaire de profiter d'un après-midi comme celui-ci pour se retrouver un peu ensemble. On se connaît mal, on s'engueule, on a faim. Il faut sortir de là. Ils ont voulu faire de nous des bêtes en nous faisant vivre dans des conditions que personne, je dis personne, ne pourra jamais imaginer. Mais ils ne réussiront pas. Parce que nous savons d'où nous venons, nous savons pourquoi nous sommes ici. La France est libre mais la guerre continue, elle continue ici aussi. Si parfois il nous arrive de ne pas nous reconnaître nous-mêmes, c'est cela que coûte cette guerre et il faut tenir. Mais pour tenir, il faut que chacun de nous sorte de lui-même, il faut qu'il se sente responsable de tous. Ils ont pu nous déposséder de tout mais pas de ce que nous sommes. Nous existons encore. Et maintenant, ça vient, la fin arrive, mais pour tenir jusqu'au bout, pour leur résister et résister à ce relâchement qui nous menace, je vous le redis, il faut que nous nous tenions et que nous soyons tous ensemble. »

Gaston avait crié cela d'un trait, d'une voix qui était devenue progressivement aiguë. Il était rouge et ses yeux étaient tendus. Les copains aussi étaient tendus et ils avaient applaudi. Les droit commun avaient l'air stupéfait et ne disaient rien. Ces phrases étaient lourdes dans le block. Elles semblaient venir de très loin. On oubliait la soupe, on n'y pensait plus. Et ce que l'on avait pu se dire seul à soi-même venait d'acquiescer une force considérable pour avoir été crié à haute voix, pour tous.

Gaston qui était descendu du tréteau y remonta pour annoncer que des copains allaient chanter et dire des poèmes. Il annonça d'abord Francis.

Francis monta sur la planche. Il était petit, beaucoup moins massif que Gaston. Il avait, lui aussi, enlevé son calot. Son crâne était plus blanc que celui de Gaston et sa figure plus maigre encore. Il tenait son calot dans sa main et paraissait intimidé. Il resta un instant ainsi, attendant que le silence se fasse, mais dans le fond du block les conversations continuaient. Alors il s'est tout de même décidé à commencer.

« Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage... »

Il disait très lentement, d'une voix monocorde et faible.

— Plus fort ! criaient des types au fond de la stube.

« ...Et puis est retourné plein d'usage et raison... »

Francis essayait de dire plus fort, mais il n'y parvenait pas. Sa figure était immobile, triste, ses yeux étaient fixes. L'hiver du zaunkommando était imprégné dessus; sur sa voix aussi qui était épuisée. Il mettait toute son application à bien détacher les mots et à garder le même rythme dans sa diction. Jusqu'au bout il se tint raide, angoissé comme s'il avait eu à dire l'une des choses les plus rares, les plus secrètes qu'il lui fût jamais arrivé d'exprimer; comme s'il avait eu peur que, brutalement, le poème ne se brise dans sa bouche.

Quand il eut fini, il fut applaudi lui aussi par ceux qui n'étaient pas trop loin de lui.

Après Francis, Jo chanta une chanson.

« Sur les fortifs, Là-bas, Là-bas... »

Jo, lui, chantait d'une voix forte, un peu nasillarde et grasseyante en même temps. Jo eut beaucoup de succès et cela incita les autres à venir chanter à leur tour. Pelava qui était bien plus vieux que nous tous et qui avait de l'œdème aux jambes descendit péniblement de sa paillasse et vint chanter la « Tou-lousaine ». Bonnet, qui lui aussi était plus vieux, vint chanter « Le temps des cerises ». On se succédait sur le panneau.

La lumière était venue dans le block. Le poêle avait été pour un moment abandonné. Il n'y avait pas d'épluchures dessus. Les copains s'étaient groupés autour du tréteau. Ceux qui d'abord étaient restés allongés sur leur paillasse s'étaient décidés à descendre. Si quelqu'un à ce moment-là était entré dans le block, il en aurait eu une vision étrange. Tous souriaient.

# La Grande Famille de Buchenwald

## NOS DEUILS

La douloureuse liste de nos morts s'allonge. Voici les noms des camarades dont nous avons appris le décès depuis la parution de notre bulletin d'avril dernier :

- Jules CARLIER, de Cormery (Indre-et-Loire).
- Docteur CRUTEL, de Rouen (S.-M.).
- Paul CORLAY, de Dinan (Côtes-du-Nord).
- Jean FAVETTO, de Cambo (B.-P.).
- Augustin GARCIA, Anglet (B.-P.).
- Henri JULLIEN, de Montélimar (Drôme).
- Marcel LECLERC, de Paris.
- Claude LOIRAT, Nantes (L.-A.).
- François QUEFFELEC, de Morlaix (Finistère).
- Manuel RAMIREZ-SABIN, de Vitry-sur-Seine.
- Eugène STENNER, de Paris (18°).

Nous apprenons encore le décès survenu le 12 juillet 1961 de René DAVESNE, ancien de Dora, Paris, officier de la Légion d'honneur. L'Amicale était représentée à ses obsèques par notre camarade Paul GUIGNARD.

- Ainsi que :
- Jean VODICKA, président de l'Association Tchecoslovaque des Combattants antifascistes, ancien de Buchenwald. Parmi nos familles :
  - Mme Simone LECLUZE, de Paris-13°, combattante de la Résistance, veuve de Roger LECLUZE, tué au bombardement du camp en août 1944.
  - Mme APOLINAIRE, épouse de notre camarade Roger APOLINAIRE, du Mans (Sarthe).
  - Mme ROMAND, veuve d'un disparu à Buchenwald, de St-Chamond (Loire).
  - La belle-mère de notre camarade COLETTA, de Saint-Chamond (Loire).

A toutes les familles éprouvées, nous adressons l'expression de notre sympathie attristée.

## QUI A CONNU ?

— La veuve d'un déporté belge décédé au cours d'une évacuation de Buchenwald (DE POTTER) recherche un témoignage de l'un des déportés français dont les noms suivent et qui étaient avec son mari au Block 14 ou 15 :

PETIT (matricule 30428), PONNET (41654), TOURMIC (49512), CANINO (56892), TRUSSART (60513), DELAMARE (60630), DELAHOUE (76674), JOLIET (76185).

— LEROUX Lucien, Georges, né en 1919 à Saint-Chéron (S.-et-O.). Déporté à Dora, Ellrich, Leipzig. Numéro matricule à Buchenwald : 77857. Vu à Ellrich le 2-3-45.

— PERRIN, Jean (51651), arrivé à Buchenwald le 14-5-44. Aurait habité la Saône-et-Loire.

— CAMUS, Gabriel, né à Enghien le 18-3-20. Travaillait au Gaz de Paris. Arrivé à Buchenwald le 20-8-44 (78168). Transféré à Dora le 28-10-44. Décédé le 22-11-44.

— ARAGON, Léopold, né à Couffens le 19-5-1910 ou le 10-5-1914. Arrivé à

Buchenwald le 29-1-44 (matr. 43750). Transféré à Bergen-Belsen le 8-4-44.

— PEGEYRE, de Rochefort-sur-Mer. Serait parti avec un convoi ayant quitté Ellrich au début mars 1945 et passé à Nordhausen quelques jours après. En général, tous les anciens d'Ellrich ayant fait partie de cette colonne sont priés de nous donner des détails sur les localités où elle est passée par la suite.

Tous renseignements à l'Association.

— Le secrétaire de la Section F.N.D. I.R.P. d'ALFORTVILLE recherche médecin ayant pu se trouver à ELLRICH ou à DORA entre début février et fin mars 1945. Ecrire F.N.D.I.R.P., 83, rue Marcelin-Berthelot, ALFORTVILLE (Seine).

— QUI A CONNU un déporté nommé ARRAUD ? Travaillait à la S.N.C.A.N., à Sarrhouville. Arrêté le 5-1-43. Déporté à Buchenwald.

— M. MASINI TITO, demeurant au Banel par Combes (Aveyron), recherche l'adresse de René VILLEGIER, ancien de Dora, instituteur dans la région de Limoges.

## NOS JOIES

### NAISSANCE

Jeannette, le 24 avril, au foyer de Maurice KURC, à Mexico.

### MARIAGE

Jacques POITEVIN, fils de notre ami Pierre POITEVIN, de Bernay, avec Mlle Thérèse LECLERCQ, le 26 juin.

### DISTINCTION

André DURAND, Paris (12°), chevalier de la Légion d'honneur, auquel nous adressons nos plus vives félicitations.

## Une belle réussite :

### LA SORTIE CHAMPETRE DE CLERES

Nos sorties annuelles, quel que soit le cadre où elles se déroulent, ont toujours un point commun : la bonne humeur qui règne entre les participants, anciens du Camp, leurs familles, leurs amis.

Celle de CLERES n'échappa pas à la règle ; nous étions 130 sous les paillettes du restaurant du Cheval Noir, moitié venus par train ou voiture de la région parisienne, moitié de la région rouennaise. Pierre MANIA, Victrice LEMOINE et les autres organisateurs attendaient leur monde à la gare et sur la place de la petite ville. Une gerbe, offerte par les anciens déportés de Deville, fut déposée, en présence d'un adjoint au maire de Clères, au pied du Monument aux Morts, et MANIA y lut le Serment de Buchenwald.

A table, on fit honneur aux spécialités normandes dans une ambiance cordiale au possible. Puis Charles ROTH et Jean LLOUBES rappelèrent ce qu'est notre Monument du Père-Lachaise et appelèrent à prendre de nombreuses enveloppes-surprises dont le montant allait à la souscription pour le Monument. C'est ainsi que 45.000 anciens francs prirent le chemin de cette souscription. Il y avait des lots de toute sorte, la plupart collectés par nos amis de Rouen, et la tombola se déroula dans une amusante animation.

Par petits groupes, on se dirigea ensuite vers le parc, dont l'entrée, par les bons soins de son directeur, était gratuite pour les déportés et leurs amis. Ce magnifique endroit, où s'ébattaient, près du château, sur les pelouses, sous les arbres centenaires, sur les pièces d'eau, des milliers d'oiseaux aux formes et aux couleurs les plus variées, recueillit l'admiration générale.

Cette journée, bien faite pour resserrer encore notre amitié, restera un bon souvenir. Maintenant, nos amis vont partir se reposer, qui à la mer, qui à la montagne. Bonnes vacances à tous.

## DEMANDE DE TÊMOIGNAGE

— CHABERT, Charles, né en 1924 à Paris, arrivé à Buchenwald le 19 janvier 1944, matricule 41169, passé à Halle, Langensalza, Dachau, recherche camarades pour un témoignage. Était à Buchenwald au block des Hollandais. Tous renseignements à l'Association.

## Des Meubles ?

OUI ! MAIS DU BEAU MEUBLE

DIRECTEMENT  
DU FABRICANT  
AU PARTICULIER  
Chez

**Marcel VITTET**

(Ancien Déporté de Buchenwald)

11, Rue Alexis-Penan  
à MONTREUIL (Seine)  
Métro : Croix-de-Chavaux  
Tél. : AVR. 58-34

LIVRAISON GRATUITE  
Catalogue gratuit  
sur demande

## NOS INSIGNES

Insigne de l'Amicale. Triangle rouge avec la lettre F, marqué « Buchenwald-Dora ». A notre siège : 2 NF. Envoi franco : 2,50 NF. Préciser avec épingle ou pour boutonnière.

Porte-clefs. Même insigne monté sur cuir en écusson, chaînette et anneau pour petites clefs (voitures, etc.). A notre siège : 3,50 NF. Envoi franco : 4 NF.

## NOS LIVRES

(frais d'envoi compris)

Livre Blanc sur Buchenwald.  
Franco : 5,80 NF

Des géoles de la Gestapo à l'enfer de Buchenwald et Dora, par H. ARVET.

Franco : 2,30 NF  
La Brute, par Pierre MANIA.  
Franco : 5 NF

La guerre derrière les barbelés (souvenirs de prisonniers soviétiques à Buchenwald).  
Franco : 3 NF

## AVIS IMPORTANT

Le parquet de BOCHUM, en Allemagne Fédérale, recherche des témoignages d'anciens de Buchenwald ayant survécu à des expériences effectuées au block 46. On sait que de tels survivants sont très rares. S'il en existe encore dans notre pays, nous leur demandons de se faire connaître.

E. HENRY

**HAUSSONVILLE**

SUCCESEUR

90, Avenue Simon Bolivar, 90  
Paris-19°

(Métro : Bolivar)

Téléphone : Nord 62-05

**FLEURS NATURELLES**

(Fournisseur de l'Amicale)

2 garanties valent mieux qu'une...  
et rien ne remplace :

Les 25 années d'expérience que vous offre

**FISCHER**  
90, Boulevard Magenta (1<sup>er</sup> étage)  
Tél. NOR. 04-70 - PARIS

Les qualités indiscutables de ses collections  
**RADIO TELEVISION**

organe Radiola TEVEA Astor SCHNEIDER La Voix de son Maître PATHE MARCONI